

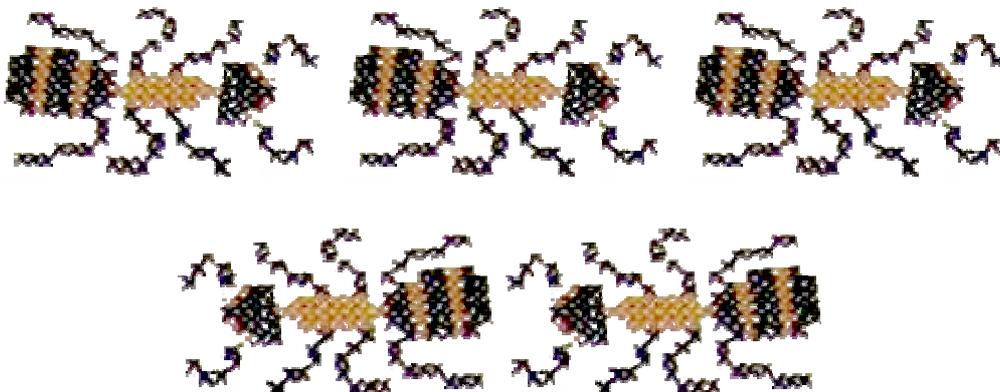
## La petite fourmi courageuse

Il y avait un jour un pays qui ne connaissait jamais l'hiver. La neige ne tombait pas, les ruisseaux ne gelaient pas, il n'y avait jamais de brouillards. Mais, tous les ans, dès le début de l'été, il y faisait une chaleur si intense que les fleurs fanaient, dans toute la campagne roussie par un soleil de feu, on ne trouvait plus ni à manger, ni à boire.

Et pourtant, il y avait dans ce pays une colonie de fourmis qui ne redoutait pas l'été. Pendant tout le printemps, les fourmis parcouraient tous les alentours pour ramener des graines savoureuses et surtout les feuilles d'un arbre qui conservaient toute leur eau, même quand elles étaient tombées. Alors, pendant la grande chaleur, les fourmis restaient dans la profondeur de leur maison toute fraîche en croquant les graines savoureuses et en suçant les feuilles bien juteuses.

Or, il arriva une année qu'une voiture se perdit dans ce pays si lointain. Pour retrouver sa route, le conducteur s'orientait sur les étoiles, si bien qu'il ne vit pas la fourmilière, si petite dans ce grand champ brûlé. La roue arrière en écrasant le grenier à provisions fit tant de bruit que cela réveilla toutes les fourmis. Aussitôt, elles se précipitèrent pour découvrir, affolées, qu'il ne restait plus rien de leurs provisions. Oh, il y avait bien encore quelques graines, mais toutes les feuilles, écrasées, ne contenaient plus la moindre goutte d'eau, il n'y avait plus rien à boire!

Les fourmis qui dirigeaient la colonie, se réunirent donc en conseil et après bien des discussions, elles se rendirent compte qu'il fallait à tout prix regarnir les greniers si elles ne voulaient pas toutes mourir de faim et de soif. Grandes ou petites, les fourmis qui n'étaient pas malades, prirent un grand sac qu'elles s'attachèrent sur le dos et partirent dans toutes les directions.



Très vite, le soleil se leva et avec lui vint la chaleur. Les fourmis essayèrent de continuer, mais elles avaient tellement l'habitude de rester au frais dans la fourmilière qu'elles s'arrêtèrent toutes bientôt pour se reposer à l'ombre d'un brin de paille.

Et pourtant, il y avait une autre petite fourmi qui marchait toujours. Elle était si fatiguée qu'elle avançait comme une aveugle, sans regarder devant elle et ainsi elle alla se cogner tout droit dans la tige d'une pâquerette presque complètement fanée.

"Aïe!" fit la pâquerette.

La petite fourmi leva la tête en se frottant les antennes et, comme elle était très polie, elle s'excusa d'avoir, par erreur, heurté la tige. La pâquerette eut d'abord très envie de se fâcher, elle avait maintenant une grosse bosse, mais la petite fourmi avait parlé si gentiment qu'elle n'en eut pas le courage et lui demanda plutôt ce qu'elle venait faire ici. Ainsi encouragée, la fourmi lui raconta ce qui s'était passé, comment toutes les réserves avaient été détruites si bien qu'elle cherchait des graines et des feuilles juteuses.

La pâquerette se gratta la tête avec un pétale et lui dit de monter sur sa fleur. La petite fourmi était si fatiguée qu'elle eut bien envie de refuser mais elle ne voulut pas lui faire de la peine et escalada la tige.

"Maintenant, regarde!" dit la pâquerette.

La petite fourmi se frotta les yeux... une fois... deux fois... mais non, elle ne se trompait pas:

Là-bas, il y avait un ruisseau qui coulait, bordé d'arbres à feuilles juteuses, il y avait des herbes, des fleurs.

*"Repose-toi jusqu'à la nuit" lui dit la pâquerette, "quand il fera frais, tu pourras retourner à la fourmillière pour leur dire que tu as trouvé des provisions".*

La petite fourmi fit comme la fleur lui avait dit et le lendemain matin avant l'aurore, elle était déjà revenue près de la pâquerette avec toutes les autres fourmis, le sac sur le dos.



La plus grande partie continua vers le ruisseau mais deux équipes s'arrêtèrent là et sortirent des pelles de leur sac. La pâquerette eut si peur quand elle les vit creuser la terre autour de sa tige qu'elle ferma les yeux. Puis, elle sentit qu'on la transportait et brusquement une fraîcheur délicieuse envahit toute sa tige. Alors, elle ouvrit les yeux: les fourmis étaient en train de la replanter tout au bord du ruisseau pour la remercier de les avoir aidées.

Depuis, les fourmis n'ont plus jamais peur de perdre leurs provisions, elles savent maintenant où trouver quand même de quoi manger. La pâquerette refleurit tous les ans au bord du ruisseau et souvent la petite fourmi se met en route pendant la nuit pour aller lui rendre visite.